



2 octobre 2017



Festival "Un aller-retour dans le noir"

Peter Farris, du sludge metal au Noir

Par Yan Lespoux

Publié le 30/09/2017 à 14:50



Relégué dans la sombre classification de l'édition américaine, entre country, southern noir ou pire southern gothic, l'écrivain de Georgie du Sud est recueilli en France par Gallmeister qui le range à sa juste place : Du Noir, tout simplement.

À la fin de ses études, Peter Farris joue dans un groupe de musique. Pas de quoi nourrir son homme. Aussi trouve-t-il un travail de guichetier dans une banque. C'est là qu'il subit un braquage violent – « un pandémonium », dit-il. La police, le FBI... tout ce que les environs compte de flics débarque.

Pour beaucoup, cela aurait été l'occasion d'entamer une longue psychothérapie. Pour Peter Farris, ce braquage, c'est surtout le point de départ d'un roman. Auteur de paroles pour les chansons de son groupe, de quelques nouvelles et de deux premiers romans – dont un qu'il jure de ne jamais montrer à personne et un autre inabouti – il se lance donc dans ce qui deviendra son premier livre publié, *Dernier Appel pour les vivants*, dans lequel un jeune guichetier de banque mal dans sa peau est pris en otage par un néonazi et sa compagne accro à la méhamphétamine. Ce roman pose un auteur iconoclaste aux influences diverses, du cinéma noir et western en passant par la musique metal et hardcore et, bien entendu, les auteurs qu'il admire comme Harry Crews ou Larry Brown. Le genre d'influence propre à enfanter des scènes particulièrement saisissantes comme cette fusillade dans une église de Georgie où officient des prêtres manipulant des serpents et qui tourne au chaos le plus total : « J'ai pensé à Sam Peckinpah et j'ai écrit cette scène en écoutant un groupe de *sludge metal* qui s'appelle Eyehategod ».

Pour son dernier roman en date, *Le Diable en personne*, Peter Farris ne s'est pas vraiment assagi et continue à jouer avec les motifs du genre noir qu'il soit littéraire ou cinématographique pour mener une intrigue tendue qui voit se rencontrer « deux âmes perdues », une prostituée qui en sait trop, que son souteneur veut assassiner et un vieux bootlegger asocial. Modeste, l'auteur explique qu'il n'a « pas réinventer la roue », juste utilisé les codes du genre comme « du papier peint derrière cette *love story* » très particulière.

Alors que ce genre appelé tour à tour *country noir*, *southern noir*, ou *southern gothic* est devenu une sorte de marque qui encombre les rayons des librairies avec de livres de qualité très inégale, Peter Farris ne cache pas sa joie d'être publié en France chez Gallmeister : « c'est un peu comme les labels de musique indépendants que j'aime, quelque chose que l'on reconnaît au premier coup d'œil avec une identité très marquée ».

Sans nul doute, Peter Farris, avec son écriture percutante, la fougue de cette jeune génération d'auteurs nourris au sein de la pop culture et de la crise économique, a bien trouvé sa place dans le paysage actuel du roman noir.

**Le Diable en personne*, de Peter Farris. Gallmeister. 20,50 euros.